

Fairtrade, un tremplin pour le futur !

*L'ONG Fairtrade Lëtzebuerg fête son trentième en cette année 2022.
Et si nous nous projetions dans trente ans ? À quoi ressemblera
notre société ? Direction... 2052 !*

Le commerce équitable ? Seuls les programmes scolaires évoquent encore ce système alternatif de l'ancien temps. Il luttait contre cette forme d'esclavage moderne disparue depuis de nombreuses années déjà et qui paraît, à ceux qui ne l'ont pas connu, totalement inconcevable aujourd'hui.

En 2052, la violation des droits humains dans l'activité économique – monnaie courante en 2022 – n'est plus. Toutes les chaînes d'approvisionnement respectent pleinement le producteur de matière première sur le terrain, ainsi que toutes les mains entre lesquelles le produit final passe avant d'être proposé au consommateur. Ce n'est pas pour rien si depuis quelque temps, les nouvelles générations réinvestissent avec entrain les exploitations familiales pour y travailler la terre, toujours aussi fertile. Dire que trente ans en arrière, leurs parents songeaient à tout abandonner... Travaillant sous la forme de coopératives prônant le système participatif et non plus sous le joug d'un exploitant, les producteurs agricoles de 2052, acteurs de leurs décisions, affichent plus que jamais leur fierté d'exercer une profession placée au sommet de la chaîne alimentaire, admirée et respectée par la société toute entière.

Dans les rayons des magasins, grâce à l'importante avancée de la digitalisation et à un étiquetage intelligent, le fruit de leur travail n'a plus de secret pour les consommateurs. Informés de la traçabilité et des méthodes de production de leur nourriture, ces derniers sont plus que jamais au fait des justes prix à payer, tenant compte des coûts sociaux et environnementaux de ce qu'ils achètent. La question de savoir si le montant affiché permet ou non de payer le producteur ne se pose plus : fini le modèle économique proche du colonialisme où les pays du Nord sont les seuls à récupérer la valeur ajoutée ! Aussi, impossible ou presque de vendre aujourd'hui un aliment,

un vêtement ou un objet engendrant exploitation illégale ou déforestation...

Et s'il reste encore quelques mauvais élèves, sûr que la sévère taxation qui leur est imposée devrait finir par les convaincre de cesser définitivement leurs méthodes obsolètes et malvenues, surtout dans une société où social et greenwashing ne passent depuis longtemps plus inaperçus.



Eh oui, le commerce équitable est aujourd'hui devenu la norme et il s'est généralisé dans notre quotidien, car depuis 2022, l'économie a changé en profondeur. Si l'État a fait figure de moteur dans cette transition, le secteur financier aussi a accompagné et promu activement ces idées, en s'assurant que droits

humains et respect de l'environnement soient garantis dans toutes leurs démarches. En même temps, l'économie circulaire s'est fortement développée partout dans le monde afin que les déchets deviennent « des matières premières ». Les dinosaures de l'économie qui visaient la maximisation des profits aux dépens de l'Homme et de la nature – si nombreux encore quelques décennies en arrière – ne sont plus.

Alors bien sûr, tout n'est pas encore tout à fait rose. Si les producteurs et les travailleurs peuvent désormais vivre sans problème de leur travail, subvenir aux besoins de la famille et avoir accès aux soins, l'évolution climatique n'a pas été sans impact sur l'agriculture. Force est de constater que ces dernières années, certaines productions ont migré vers différentes contrées quand d'autres doivent sans cesse se réinventer pour perdurer.

Depuis sa création, l'ONG initialement fondée pour défendre le commerce équitable, a totalement atteint son objectif. Qui aurait pensé que, ce que certains considéraient comme une lubie passagère ou un marché de niches allait, en moins d'un siècle, totalement révolutionner l'économie mondiale et bouleverser le commerce international ? Fairtrade a réussi, à coups d'actions de sensibilisation et de campagnes auprès du grand public, à instaurer le respect, l'équité, la transparence et la solidarité dans un monde qui partait de loin.

Aujourd'hui, à l'aube de son sixantième anniversaire, Fairtrade pourrait ne plus avoir vocation à exister tant son combat semble appartenir au passé. Pourtant, forte de ses succès, l'ONG n'entend pas se retirer, bien au contraire : Fairtrade compte s'employer à relever avec la même énergie et le même engagement déployés jusqu'à présent, les défis que lui réserve l'avenir. •



FAIRTRADE LËTZEBUERG

Pour une société plus responsable

Chers ami·es et sympathisant·es de Fairtrade Lëtzebuerg,

Depuis maintenant 30 ans, Fairtrade Lëtzebuerg s'engage pour un commerce équitable entre les producteurs et productrices au Sud et les consommateurs et consommatrices au Luxembourg. En tant que ministre de la Coopération et de l'Action humanitaire, je suis particulièrement heureux que ces 30 années aient été marquées par une collaboration étroite et fructueuse avec la Coopération luxembourgeoise. Fairtrade Lëtzebuerg a obtenu un agrément ministériel dès l'année de sa fondation en 1992 et est devenu depuis lors un partenaire important et fiable pour nous.

Par la mise en œuvre de programmes d'éducation au développement qui sensibilisent aux conditions de travail des producteurs et productrices en Afrique, en Amérique latine, dans les Caraïbes et en Asie, l'association apporte une contribution importante à l'émergence d'une société civile plus consciente et responsable au Luxembourg. La campagne de sensibilisation « Rethink your Clothes », qui informe sur les enjeux sociaux et écologiques de l'industrie textile et pour laquelle Fairtrade Lëtzebuerg est l'une des deux ONGD mandatées, en est certainement un exemple phare.

C'est un grand plaisir pour moi de féliciter Fairtrade Lëtzebuerg pour ses 30 ans d'existence, une période pendant laquelle l'association n'a cessé de faire preuve d'innovation dans son approche du travail de sensibilisation. Je me réjouis de poursuivre notre collaboration. •



Franz Fayot
Ministre de la Coopération et
de l'Action humanitaire

Un monde meilleur est nécessaire

Chers Fairtraders,
chers amis du commerce équitable,

Je suis depuis longtemps guidée par un principe fondamental, résumé dans un proverbe africain : « *Aussi longue que soit la nuit, l'aube se lèvera* ». Il s'agit d'un proverbe ancré dans l'optimisme. Et il reflète l'éthique de Fairtrade, car notre philosophie est fondée sur le credo qu'un monde meilleur n'est pas seulement possible, il est nécessaire.

Un rapide coup d'œil sur le monde d'aujourd'hui donne une image plutôt sombre de notre réalité. Changement climatique. Conflits. Pauvreté endémique. COVID-19. Chaque jour qui passe nous rappelle les menaces existentielles qui pèsent sur nous en tant qu'individus et en tant que communautés. Mais plus encore, cela nous rappelle à quel point ces menaces nous affectent en tant que collectivité mondiale.

C'est pourquoi, j'ai plus que jamais foi dans le commerce équitable. Parce que l'interconnexion de notre société mondiale démontre que ce sont des organisations comme Fairtrade - qui s'attaquent à des problèmes complexes et systémiques de manière holistique - qui ont vraiment le plus grand impact.

C'est pour cette raison que Fairtrade continuera à œuvrer en faveur de chaînes d'approvisionnement équitables, responsables et écologiques, en dirigeant les efforts visant à établir des moyens de subsistance prospères et durables pour les producteurs et les travailleurs, en veillant à ce que la diligence raisonnable en matière de droits humains et d'environnement soit la norme et en connectant les consommateurs soucieux du climat avec les produits de qualité qu'ils aiment.

Nous souhaitons 30 années supplémentaires de succès pour Fairtrade au Luxembourg et dans le monde entier. Parce que nous savons que l'avenir est équitable. •



Dr. Nyagoy Nyong'o
CEO Fairtrade International

D'un passé colonial à un présent Fairtrade

« On devait signer un contrat de travail à vie, comme un prisonnier »

Albert Ngaboyeka Kayani a 79 ans et vit à Bulenga Mutchibwe, en République démocratique du Congo. À l'âge de 12 ans, il commence à travailler dans une plantation de caféier appartenant à un colon. Il a vécu le temps de la colonisation du Congo belge, que des Luxembourgeois ont également fréquenté, et travaillé dans « Cette colonie qui nous appartient un peu » - en référence au titre du livre de Régis Moes. Aujourd'hui membre de la coopérative Sopacdi (Solidarité paysanne pour la Promotion des Actions Café et Développement Intégral), ce superviseur des stations de lavage revient pour nous sur une époque heureusement révolue.

« Du temps de la colonie, l'agriculteur noir vivait comme un esclave. On nous donnait du travail et un peu de rémunérations, mais nous étions exclus de la société en général. On ne savait pas pour qui on travaillait et il était interdit d'être en contact ou même de parler avec un homme blanc et surtout pas avec le propriétaire de la plantation. **On devait signer un contrat de travail à vie, comme un prisonnier.** Et nous, puis nos enfants, devions travailler pour l'homme blanc. Si l'on faisait une faute, on recevait des coups de bâton et il arrivait même qu'on aille en prison. Là, les coups de bâton avaient lieu matin, midi et soir. On n'avait pas le droit à la parole, pas le droit que quelqu'un parle à notre place ni d'avoir un avocat pour nous défendre. C'était aussi interdit d'utiliser nos terres ou d'en être propriétaire. Le « nègre », comme on nous appelait, n'avait pas le droit non plus de cultiver le café à son compte. Quand le Blanc est parti, nous avons acquis des connaissances et du savoir-faire. Nous avons alors fait tout ce travail tout seul, mais la pauvreté de l'homme noir était toujours là. **Ce qui nous permet aujourd'hui de vivre de la culture du café, c'est la coopérative Sopacdi.** Elle a beaucoup fait pour nous unir après les différentes guerres : nous avons appris à cohabiter de manière pacifique et à construire et travailler ensemble. Les femmes ont maintenant de la valeur et peuvent s'asseoir parmi les hommes. Grâce à la coopérative, elles ont des champs, cultivent et apportent elles aussi des revenus. On a également le droit de se marier désormais entre les ethnies et même avec des ethnies marginalisées. Et les coups de bâton n'existent plus, nous pouvons parler et nous exprimer ! Dans les années qui suivirent l'indépendance et à cause de l'effondrement de l'économie, les gens traversaient le lac vers le Rwanda pour aller y vendre le café et beaucoup ont péri en chemin. La coopérative et le commerce équitable ont permis de payer correctement les producteurs qui n'ont alors plus eu besoin de traverser le lac. Nous nous réjouissons de cela. **À côté de prix justes, ce qui est très important, ce qui aide les producteurs, c'est la paix. Car sans elle, nos enfants voudront vivre ailleurs.** Pourtant la terre est encore si fertile ici... **Je suis confiant dans l'avenir parce que nous sommes tous maîtres de la coopérative et nous pouvons façonner notre futur.** » •



Albert Ngaboyeka Kayani

« Ensemble, on a voulu faire différemment »

Joachim, initiateur et président de SOPACDI, une coopérative de café congolaise créée en 2003 dans les collines entourant Minova (Sud-Kivu) et regroupant plus de 5 600 agriculteurs provenant de différents groupes ethniques du Kivu. SOPACDI investit dans la réhabilitation des terres et dans l'infrastructure afin d'améliorer et de professionnaliser la production du café de ses membres. Ses activités ont également permis d'améliorer fortement la condition des femmes.

« Je suis reconnaissant parce que le café nous a fait grandir. Je pense à ceux qui allaient le vendre au Rwanda en traversant le lac et qui y laissaient leur vie. Il y a eu beaucoup trop de veuves, d'orphelins... Nous avons vécu dans ce pays des événements liés à des guerres politiques, vu des tribus se battre et assisté à des discriminations dans le village. Même au sein des ménages, la femme et l'homme ne se partageaient pas le revenu du café. C'est pour cette raison que j'ai réuni des gens qui m'ont compris et qu'ensemble, on a voulu faire différemment. Comment peut-on produire ce café et le vendre sur le marché international ? Comment notre café peut-il créer le pont entre notre pays et le marché ? **On voulait que nos petits producteurs soient connus et qu'ils puissent toucher le revenu de ce café, au lieu de mettre leur vie en péril en traversant ce lac pour aller le vendre au Rwanda.** Il y a plus de dix ans, nous avons donc instauré le Fairtrade dans la région. Et ça marche. On reconnaît la valeur de la femme, le café est fait en famille, il y a des échanges et **nous nourrissons les enfants grâce à nos grains.** Nous avons aussi créé de l'emploi, avec des jeunes qui s'occupent de l'agronomie et du bureau. Que Dieu bénisse ceux qui nous ont appris le système Fairtrade, car il a apporté la sécurité dans notre région, notamment grâce au travail. **J'invite tout le monde à choisir ce café parce qu'il donne la possibilité aux producteurs de mieux produire et de maintenir la paix dans la région.** » •



Joachim Munganga

« Avancer avec les pionniers de la transition équitable »



1 822

**ORGANISATIONS
de producteurs et
travailleurs
dans le système Fairtrade**



« J'ai adhéré à la coopérative pour contribuer au développement de ma communauté »

Ponish

Productrice de sucre de coco, Indonésie



Jean-Louis Zeien

Membre fondateur et président de l'ONG Fairtrade Lëtzebuerg

En trente ans, l'ONG Fairtrade Lëtzebuerg n'a cessé d'innover. De sa création à ses perspectives d'avenir, retour sur trois décennies d'engagement avec Jean-Louis Zeien.

Pionniers

Quelle était la situation au sein du pays lorsqu'il y a trente ans, vous fondiez Fairtrade Lëtzebuerg ?

L'Action Solidarité Tiers-monde (ASTM) venait de lancer sa campagne « *Le tiers-monde en soldes* », mettant en avant les défis économiques mondiaux, où les producteurs étaient relégués au rang de fournisseurs de matière première la moins chère possible, avec des conséquences désastreuses. Les Boutiques du Monde pratiquaient déjà, au Luxembourg, un commerce différent, où le bénévolat et l'esprit coopératif étaient des éléments qui apportaient de la valeur ajoutée aux principes du commerce équitable. L'association Pax Christi tentait quant à elle de responsabiliser via la motivation chrétienne. **Il y a eu aussi une femme, Adri van Westerop, très engagée et qui connaissait très bien le modèle du commerce équitable tel qu'inventé aux Pays-Bas.** Elle a fortement contribué à l'implantation de cette idée au Luxembourg. Toutes ces sensibilités mises ensemble ont donné naissance en 1992 à l'asbl Transfair Minka, (depuis 2012 Fairtrade Lëtzebuerg), reconnue ensuite comme ONG.

Quelles ont été les premières réactions au sein de la population ?

Au début, certains étaient plus que dubitatifs, affirmant que personne ne paierait un centime de plus pour un produit soi-disant équitable. D'autres ne comptaient pas « *donner de l'argent à des paresseux du Sud* »...

Oui, nous en avons eues des remarques racistes. Et puis les mentalités capitalistes ne comprenaient pas du tout l'intérêt de la démarche. Nous étions des pionniers et tout l'apprentissage était à faire.

Dans quelle mesure le commerce équitable a-t-il réussi à s'imposer en 30 ans ?

Heureusement, tous ces gens avaient tort et les mentalités ont évolué, même si malheureusement une certaine forme de racisme existe encore. **Il y a eu des tournants. L'un d'entre eux a été le lancement du premier produit typiquement colonial, le café, qui a été un élément concret pour sortir d'un débat jusqu'alors abstrait.** Le café Fairtrade s'est imposé comme une possible alternative, soudain facilement accessible grâce aux chaînes de supermarchés Cactus. Il y a eu ensuite l'introduction du premier produit frais, la banane, encore une fois un symbole des colonies, mais surtout un vrai défi logistique pour les différents acteurs concernés. L'évolution actuelle montre que nous avons su sortir de l'idée de niche. Je crois que nous avons démontré que « **the future is fair** » et qu'un autre monde économique est possible.

En 2022, où en est la situation ?

Même si notre travail a porté ses fruits, des réalités scandaleuses persistent toujours. Pour la première fois cette année, le travail des enfants dans les chaînes d'approvisionnement a augmenté à nouveau à cause du COVID-19. Idem pour les personnes vivant dans des conditions d'esclavagisme : les chiffres sont les mêmes qu'au 18^e siècle ! Ces faits devraient nous réveiller ! Je trouve cela révoltant de voir qu'aujourd'hui encore, des acteurs économiques continuent de fermer les yeux sur ce qui se passe dans leurs propres chaînes d'approvisionnement et ne réagissent pas. **Si je comprends que les acteurs économiques veulent laisser le choix au consommateur, je ne comprends pas et ne veux pas admettre pour autant que ce choix englobe des produits toxiques ou nuisibles pour les droits humains ou l'environnement : il faut être responsable au niveau de son pouvoir économique.**

Quels défis vous attendent dans les années à venir ?

Nous voulons approfondir le travail sur les filières existantes, qui restent face à des défis énormes en termes de part de marché. C'est le cas du cacao, où l'on compte beaucoup d'enfants esclaves, ou du textile qui surexploite les producteurs dans les champs de coton et les travailleuses dans les ateliers de couture. Nous devons développer de nouvelles filières dans les prochaines décennies et surtout travailler en profondeur dans les filières existantes afin de faire progresser le living wage. Il existe des problèmes encore extrêmement graves et l'engagement de certains acteurs économiques reste beaucoup trop faible. Des pionniers ont fait le choix, ici au Luxembourg, de proposer exclusivement des produits de haute qualité, équitables et biologiques, dans le cadre du programme ONLY. C'est un peu ce dont nous rêvons au niveau mondial et je trouve cela super que certains l'aient déjà fait chez nous. J'espère que d'autres suivront l'exemple. **Ensemble avec les pionniers de la transition équitable, nous avançons chaque jour.** Nous essayons de faire prendre conscience qu'il faut tenir compte de tous ceux qui travaillent pour nous chaque jour. Nous devons regarder au-dessus de notre assiette et cela ne se limite pas aux denrées alimentaires. Il faudra aussi d'autres catégories de produits industriels, des produits financiers et des services. •



Les produits Fairtrade à la conquête du Luxembourg

Karin Pütz



« J'ai commencé à entendre parler de Fairtrade en 1993, quand Paul Leesch, fondateur de Cactus, a tenu à lancer Amigos, le premier café issu du commerce équitable dans nos rayons. Il avait entendu parler de ce mouvement émergent aux Pays-Bas et était convaincu que c'était la voie à prendre ». Alors responsable du département relations publiques de l'enseigne, Karin Pütz organise une conférence de presse pour marquer le coup. « Ce type d'événement n'était pas courant à l'époque, on en faisait pour l'ouverture des supermarchés, mais pas pour le lancement d'un nouveau produit. C'est vous dire l'importance qu'on a directement donnée au commerce équitable ». Le café Fairtrade est ainsi proposé à tout un chacun, à côté des marques habituelles, dans tous les points de vente de l'enseigne au Luxembourg. Et progressivement, l'offre en la matière s'étoffe, avec du chocolat, du sucre et bientôt des bananes.



Depuis 1992 les produits issus du commerce équitable, initialement disponibles dans les Boutiques du Monde, ont progressivement investi les rayons des magasins alimentaires, de la petite épicerie aux supermarchés du Luxembourg. Membre du conseil d'administration de Fairtrade Lëtzebuerg, Karin Pütz peut en témoigner : aujourd'hui à la retraite, cette dernière a vécu de près l'avènement du commerce équitable au sein du pays.

Vouloir encourager la vente des produits Fairtrade n'était pourtant pas gagné d'avance! Prix plus élevé, qualité parfois discutable, manque d'intérêt pour la cause, faible choix... Les raisons avancées par les consommateurs ne découragent pas pour autant les responsables des magasins alimentaires. « Au départ c'était un marché de niche, c'est sûr. Puis la qualité du produit s'est améliorée au fil du temps et les gens ont compris que payer un petit peu plus cher revenait à faire une bonne action. Mais cela a pris du temps ».

Rencontrer les producteurs pour mieux comprendre

Dans le cadre de l'émission « Vum Maart op den Dësch », diffusée à l'époque sur RTL, Karin Pütz a eu l'opportunité de partir en 2004 au Pérou, rencontrer en personne des producteurs de sucre, café, bananes, chocolat et mangues Fairtrade. **Un déclic pour elle.** « J'ai vraiment vu la différence entre les producteurs Fairtrade et les autres. Ils avaient l'air bien plus à l'aise et heureux de travailler. **Ce qui m'a frappé, c'est que les gens décident ensemble, au sein d'une coopérative, ce qui sera utile à leur communauté.** C'est vraiment concret, ce n'est pas une décision émise depuis l'Europe. Là, au Pérou, l'argent de la prime Fairtrade a par exemple servi à acheter des ordinateurs pour équiper une salle de formation pour tous les membres de la communauté », se souvient-elle. Quelques années plus tard, c'est vers l'Inde qu'elle s'envole. « Je suis allée voir les plantations de riz et de thé Fairtrade. C'est fou, c'est seulement sur place que j'ai vraiment réalisé tout le travail qu'il y avait derrière ces produits. Ici, les producteurs locaux ont utilisé la prime Fairtrade pour construire un chemin à

traverser les rizières, leur permettant de mieux circuler durant la saison des pluies. Encore une fois, ce sont les producteurs qui décident ensemble de manière démocratique. »

Informer et sensibiliser les consommateurs

Des voyages, des rencontres et des échanges qui motivent plus que jamais Karin à lancer des actions de marketing et de sensibilisation auprès du grand public afin de faire connaître Fairtrade. Autant d'initiatives qui paient : conjointement à l'amélioration de leur qualité, les produits issus du commerce équitable sont de plus en plus plébiscités par la clientèle. Les roses, lancées en 2009, font un tabac tout comme le croissant Fairtrade disponible depuis 2017. « L'éducation et l'explication des bienfaits de cette nouvelle forme de consommation ont porté leurs fruits. Cette dynamique mise en place par l'enseigne luxembourgeoise a motivé les autres acteurs à suivre l'exemple et à introduire

des produits Fairtrade dans les rayons. **En trente ans, le choix a considérablement augmenté et tout le monde a déjà entendu parler de Fairtrade.**

Les artisans locaux s'engagent pour Fairtrade

Ce qui me réjouit aujourd'hui particulièrement, c'est de voir aussi la tendance croissante des artisans locaux, tels que des torrificateurs, boulangers – pâtisseries, chocolatiers mais aussi des joailliers à choisir des matières premières telles que le café vert, le cacao, le sucre de canne ou de l'or, tous issus de la filière Fairtrade pour réaliser leurs produits et créations. » •



2 950

références de **PRODUITS** labellisés Fairtrade **PRÉSENTS** sur le marché luxembourgeois

30

PRENEURS DE LICENCE Fairtrade luxembourgeois

390

références de **PRODUITS** labellisés Fairtrade **VENDUS** sous une **MARQUE LUXEMBOURGEOISE**

La fin des années 80 et le début d'une prise de conscience

Très engagé en faveur du commerce équitable, l'ex-député Robert Garcia, Roga pour les intimes, analyse et contextualise les événements qui ont conduit à la création de Fairtrade au Luxembourg.

« J'étais enseignant avant que je ne me sois mis à travailler en tant que permanent à l'ASTM, où je suis resté de 1985 à 1992. Le débat sur une politique de coopération et sur l'environnement était alors à ses débuts. L'association soutenait une douzaine de projets de développement, mais l'essentiel du travail concernait la sensibilisation : nous voulions changer les habitudes dans les pays riches. En 1986, j'ai donc organisé une première soirée à l'Utopia, où j'ai proposé de projeter « Dschungelburger » – un documentaire sur l'exploitation des forêts vierges en Amérique centrale pour l'élevage de bœufs. Surprise, 150 personnes sont venues, et 150 attendaient encore dehors ! Le sujet devenait intéressant dans la mesure où il touchait au quotidien des gens. Deux ans plus tard, l'exposition « Sauvez les forêts tropicales » au Cercle municipal, au sein de laquelle l'utilisation de bois tropicaux, la destruction de la forêt vierge par des plantations, mais aussi la production d'huile de palme étaient thématiques, a elle aussi déplacé les foules. Puis en 1990, l'action de sensibilisation et exposition itinérante « Le Tiers-monde en soldes » a fait un tabac. Ces événements ont été des éléments déclencheurs qui nous ont notamment conduits à vouloir créer une association Fairtrade au Luxembourg. Après un congrès à Amsterdam, une première réunion a été organisée pour fonder l'association. Dans la foulée, on a voulu lancer un mécanisme d'épargne alternative et solidaire – qui existe encore aujourd'hui à la Spuerkees, sous le nom d'Etika. En 1992, nous avons aussi préparé la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement à Rio, à laquelle j'ai assisté avec Claude Turmes. C'était le début de la conscientisation du rapport entre l'économie, le développement et l'environnement. En 2007, en tant que directeur de Luxembourg, Capitale européenne de la Culture, j'ai travaillé sur l'exposition « Hungry Planet » : on y montrait des photos de ce que des familles de différents pays du monde, dont le Luxembourg, consomment en une semaine. Cette expo a très bien marché : les gens étaient interpellés. Dès 2010, avec Slow Food que j'ai cofondé quelques années plus tard et Fairtrade Luxembourg, on a commencé à organiser aux Rotondes des dîners thématiques autour de produits spécifiques, présentés à travers des conférences et des films.

Voilà le contexte dans lequel l'initiative est née et comment Fairtrade a su se faire une place au Luxembourg. Ces trente dernières années ont été une success-story : elles ont permis à des centaines de milliers de paysans et d'artisans, voire plus, de construire une vie communautaire et de bénéficier d'une économie stable. Ce qui serait bien pour l'avenir ? Intégrer plus de coopératives du Nord, installées en Europe par exemple, au sein du réseau. » •



Robert Garcia « Roga »

Évolution et futur



1,8
mio
de producteurs et
travailleurs Fairtrade
dans 72 PAYS

« Le Luxembourg est un des meilleurs consommateurs de produits Fairtrade au monde »

Évolution du commerce équitable au Luxembourg, challenges, perspectives... Interview avec Geneviève Krol, engagée dans l'ONG depuis 2006.



Geneviève Krol

Directrice de Fairtrade Lëtzebuerg



« Je souhaite un futur équitable pour mes enfants »

Roberto
Producteur de bananes, Pérou

Quel regard portez-vous sur la situation de Fairtrade Lëtzebuerg, trente ans après sa création ?

30% des bananes sont Fairtrade, 50% des roses sont Fairtrade, 10% du café est Fairtrade. Plus d'un tiers des communes luxembourgeoises sont certifiées Fairtrade Gemeng. 22 lycées sont certifiés Fairtrade School. Le Luxembourg a été pionnier en lançant la 1^{re} pièce numismatique en or Fairtrade au niveau international. **Le Luxembourg est devenu un des meilleurs consommateurs de produits Fairtrade au monde, avec une consommation moyenne annuelle par habitant de 40€.** Ces chiffres montrent que le commerce équitable a beaucoup évolué ces dernières années, il a pris une certaine place dans notre consommation quotidienne. Cependant, dans beaucoup de filières, il demeure minoritaire face au commerce conventionnel.

Malgré une notoriété en évolution permanente - actuellement 94% des résidents ont déjà vu le label Fairtrade - ça n'a pas toujours été un long fleuve tranquille et il a fallu sensibiliser un grand nombre de partenaires. Je crois que notre grande force est justement d'avoir continuellement innové grâce à une équipe dynamique et passionnée mais surtout, nous avons cherché des partenariats pour travailler ensemble et faire progresser le commerce équitable - nous n'avons pas juste pointé des problèmes du doigt.

Quels challenges vous attendent à l'avenir ?

Le commerce équitable est un puissant levier de changement social et permet de façonner une société future juste et durable. Il donne vie à des valeurs universelles comme le respect, l'égalité, la justice. Mais surtout il réactive le pouvoir d'agir de tous et toutes. Pour continuer à progresser et à voir les parts de marché des produits certifiés

Fairtrade évoluer positivement, il faut poursuivre la sensibilisation auprès des différents publics cibles, notamment auprès des générations futures. Grâce à une meilleure compréhension des enjeux du commerce international, du fonctionnement du commerce équitable et de son impact en Afrique, en Amérique latine et Caraïbes et en Asie, nous amenons le consommateur vers un changement de perception. Le grand challenge est de concrétiser ce changement au moment de l'acte d'achat et de généraliser la prise en compte des valeurs du commerce équitable dans le quotidien du consommateur.

Pourquoi ce passage à l'acte est-il encore compliqué, côté consommateur ?

Une des difficultés réside dans le fait que nous sommes loin des producteurs, des travailleurs. Le consommateur ne perçoit pas toujours le travail d'un producteur, au Pérou ou ailleurs, qui chez lui donne le meilleur de lui-même pour produire une banane de bonne qualité par exemple. L'acheteur ne voit pas la fierté dans ses yeux, la passion qui l'anime, le respect envers la terre qui le nourrit. A distance, il est difficile de voir les avantages de travailler au sein d'une coopérative certifiée Fairtrade. Quiconque a eu la chance de rencontrer des producteurs et des travailleurs, d'échanger avec eux ou de constater sur place l'impact d'un commerce équitable ne peut plus que choisir de consommer de manière équitable et respectueuse.

Comment votre communication a-t-elle évolué en trente ans ?

Nous avons toujours tenu à nous positionner comme un acteur dynamique et un partenaire de confiance bien loin de l'image parfois vieillotte que certains ont d'une ONG. **Aujourd'hui, le commerce équitable ne doit plus être considéré comme une alternative mais simplement comme une illustration du bon sens citoyen.** •

« Je m'engage pour une meilleure inclusion et considération des jeunes »



Aminata Temi

Aminata Temi, 29 ans et sixième d'une fratrie de dix enfants, vit en Côte d'Ivoire. Passionnée par l'agriculture, la jeune femme met ses connaissances au service de sa coopérative et des communautés de producteurs environnantes.

« C'est mon père qui, voyant mon intérêt pour l'agriculture, m'a encouragé à me lancer. Étant lui-même producteur de cacao et propriétaire de plusieurs parcelles de terre, il a décidé de me confier la gestion de son champ. Rapidement, je me suis démarquée de mes frères et ai démontré que je pouvais mieux m'occuper de ses plantations.

En 2018, il décide de me léguer 2,5 hectares de son champ de cacao et je suis devenue membre de la coopérative de cacao CPSL. J'ai pu m'engager dans les formations sur les standards Fairtrade. Et c'est comme ça que Fairtrade Africa m'a remarquée.

Ce qui m'a différenciée ? Mon engagement en faveur du bien-être des membres grâce aux formations sur les bonnes pratiques agricoles, mais aussi l'autonomisation des femmes et des jeunes. Je suis alors devenue l'une des « Continental Youth Delegates » de Fairtrade Africa ce qui m'a permis de partager des expériences avec d'autres jeunes producteurs et productrices du continent. Quand je suis revenue en Côte d'Ivoire, j'ai eu envie de tout changer. **J'ai décidé de m'approcher du Conseil d'administration de la coopérative pour une meilleure inclusion et considération des jeunes dans la prise des décisions de la coopérative, en prouvant mon dévouement et ma bonne volonté.** C'est ainsi que je suis devenue la plus jeune membre du Conseil d'administration de ma coopérative et que Fairtrade Africa m'a sollicitée pour participer à la rédaction de sa politique et ses lignes directrices pour la jeunesse. **Fairtrade a vraiment été une aubaine, un véritable tremplin dans ma vie. L'ONG a compris l'importance de la jeunesse dans le développement rural, communautaire et durable.**

Grâce à Fairtrade, mon entourage me regarde différemment et je crois être sur la bonne voie : je suis une leader et je pense que mon rôle va me permettre d'améliorer des choses dans ma communauté. » •

Génération Fairtrade

Ils sont nés en même temps que Fairtrade Lëtzebuerg. Rencontre avec quatre presque trentenaires biberonnés au commerce équitable.



Liz
29 ans – Institutrice

« Ma mère, engagée dans la Boutique du Monde depuis de longues années, a toujours consommé du café Fairtrade. À 5 ans, avec mes parents, j'ai rencontré des producteurs de bananes Fairtrade en République dominicaine, puis en 2014, j'ai découvert les conditions de vie des producteurs de roses Fairtrade au Kenya. Cela m'a touché de savoir que leur réservoir d'eau avait été construit grâce à des primes Fairtrade et que les femmes n'avaient plus besoin de transporter à pied de lourds bidons d'eau sur des kilomètres. J'ai aussi constaté que l'argent avait permis de financer des bancs d'école qui ont profité aux enfants des familles de producteurs et des familles plus pauvres de la région. Je crois qu'en 30 ans, le commerce équitable est parvenu à se faire une place et est même devenu mainstream. J'essaie pourtant toujours de sensibiliser mes amis en leur expliquant l'utilité que ça a d'acheter Fairtrade, surtout pour les producteurs. En tant qu'institutrice, je partage les valeurs d'un commerce équitable avec les élèves de ma classe et suis contente que le sujet soit intégré dans nos programmes d'études. »

« Mes parents m'ont toujours parlé de Fairtrade puis j'ai eu l'occasion de partir avec l'ONG faire du volontariat au Pérou. J'y ai découvert une culture différente et j'ai appris énormément sur la relation que les producteurs entretiennent avec la terre et les plantes. De mon point de vue, cette connexion que l'on tisse avec la nature est l'outil le plus important : c'est lui qui nous permettra de trouver les solutions dont nous avons besoin pour préserver notre humanité. Au quotidien, mes produits Fairtrade préférés sont les bananes et le cacao, mais globalement, je suis attentif à l'origine et à la traçabilité de tout ce que je consomme. J'essaie, par toutes mes actions, de garantir que mes achats individuels soient les plus équitables possibles. Je me concentre sur un mode de vie qui respecte les droits humains et universels, et j'essaie de sensibiliser et de mobiliser les autres afin que tout le monde sur cette planète soit traité de manière humaine. »



Joe
29 ans – Ostéopathe



Myrta
26 ans – Chargée de campagne Justice climatique pour Greenpeace Luxembourg

« Depuis que je suis toute petite, je me souviens qu'on avait des produits Fairtrade à la maison. Même nos chocolats de Saint-Nicolas étaient Fairtrade ! Et aujourd'hui, je fais moi-même partie du conseil d'administration de Fairtrade Luxembourg depuis 2021, ce qui est extrêmement intéressant. Fairtrade est pour moi synonyme de justice et d'équité pour l'humain et la planète. Chaque personne a droit à des conditions de travail humaines et à un salaire digne. L'autre aspect de Fairtrade qui me tient également à cœur est l'approche respectueuse des producteurs par rapport à l'environnement — car les droits humains et le respect de l'environnement sont intimement liés à mes yeux. Au quotidien, j'essaie d'acheter Fairtrade au maximum et de convaincre mon entourage de faire de même. Je lui dis que non seulement le commerce équitable est important, mais qu'en plus la qualité Fairtrade est meilleure. »

« Je suis né la même année que Fairtrade Lëtzebuerg, j'ai donc toujours suivi les différents anniversaires de l'ONG. J'ai même participé à plusieurs actions de sensibilisation dans le cadre de ses 25 ans et aujourd'hui, je suis membre de son conseil d'administration ainsi que du groupe d'action Fairtrade de la commune de Clervaux et du Lycée Edward Steichen. À Clervaux, nous essayons de sensibiliser les enfants dès le plus jeune âge à la notion d'équité et à la problématique de l'exploitation des travailleurs, à travers des ateliers de cuisine à base de produits Fairtrade par exemple. Nous essayons aussi d'impliquer les producteurs et commerçants locaux en les encourageant à utiliser ou vendre des produits Fairtrade. En plus de vouloir être solidaire avec les causes défendues par Fairtrade, je ressens une certaine responsabilité, en tant que privilégié luxembourgeois, à faire ce qu'il faut pour que des gens qui travaillent dur dans d'autres pays reçoivent aussi ce qui leur est dû. »



Bob
29 ans – Professeur d'histoire

Édition Spéciale - 2022

IMPRESSUM : ÉDITEUR Fairtrade Lëtzebuerg a.s.b.l. • 2a, rue de la Gare • L-6910 Roodt-sur-Syre • (+352) 35 07 62 • info@fairtrade.lu • www.fairtrade.lu
RÉDACTION DES TEXTES Salomé Jeko / notabene.lu PHOTOS © Fairtrade Lëtzebuerg • © Fairtrade Africa • © Nyimas Laua • © Ángela Ponce • LAYOUT & ILLUSTRATION COUVERTURE © COMED IMPRESSION Reka Print +

Imprimé sur papier 100 % recyclé